Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 52 (1901)
Heft: 10

Nachruf: Conrad Bourgeois, professeur
Autor: [s.n.]

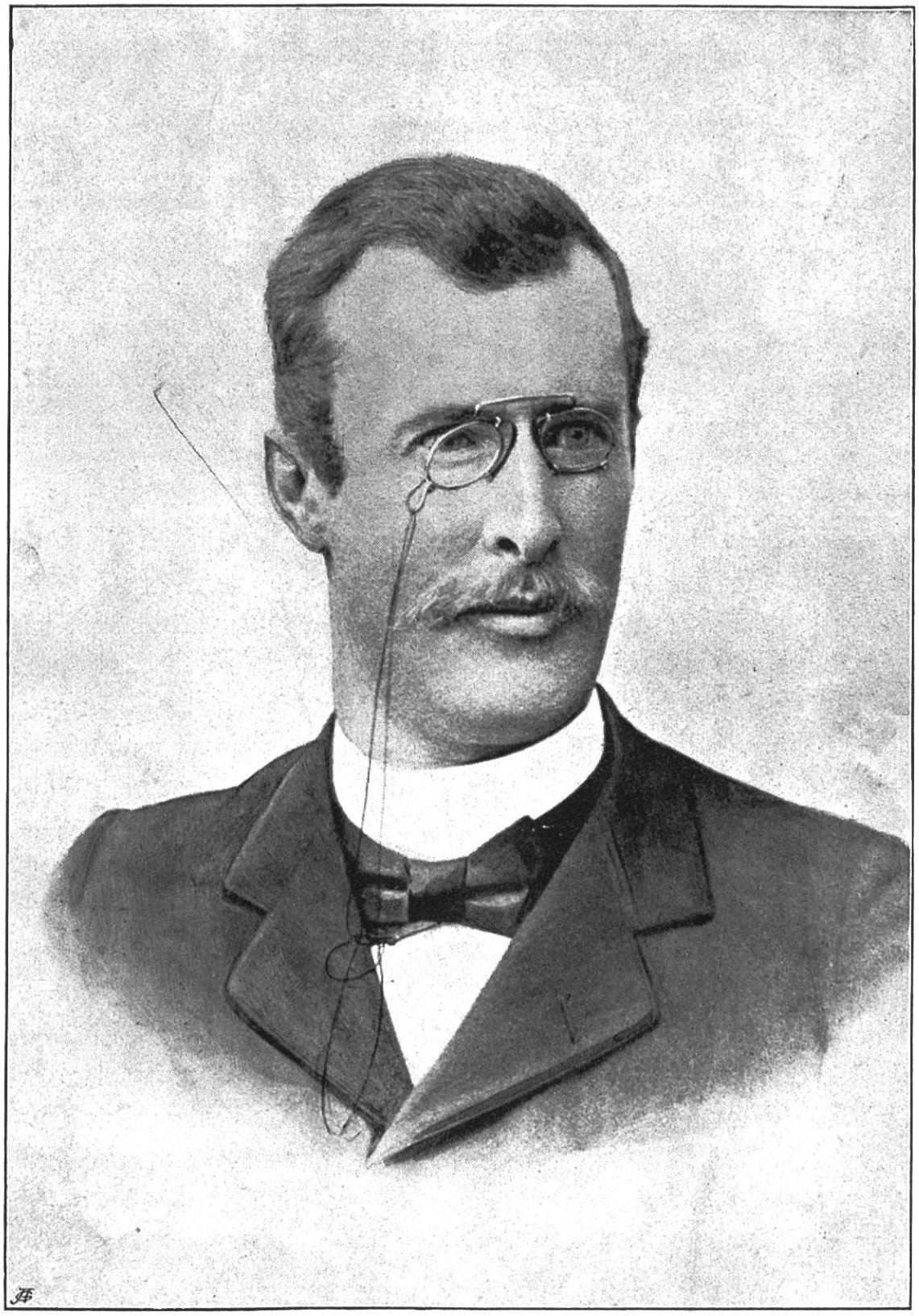
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



C. Bourgeois.

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES FORESTIERS SUISSES

52me ANNÉE OCTOBRE 1901 № 10

† Conrad Bourgeois, professeur.

Directeur de l'Ecole forestière et de la station fédérale de recherches forestières, à Zurich.

(Avec portrait.)

Les nombreux amis et admirateurs de M. le professeur Bourgeois ont appris avec consternation le décès, survenu le 8 septembre au soir, après une courte maladie, de ce forestier si distingué, de cet homme si bon.

Le 1er août encore, C. Bourgeois avait assisté à la clôture officielle du semestre d'été et il s'était rendu ensuite dans sa propriété de Corcelettes, près Grandson. Il souffrait d'un furoncle au cou, mais personne ne prévoyait alors quelque complication pouvant amener un dénouement fatal. Cloué déjà au lit par la souffrance, il apprit la mort de son père, M. Bourgeois-Pestalozzi, décédé à Zurich. Quelques semaines plus tard, lui s'en allait aussi, laissant dans la désolation une épouse chérie, trois charmants garçonnets et une mère doublement éprouvée.

Retraçons en quelques mots cette vie si bien remplie, hélas trop vite interrompue.

Comme élève de l'Ecole industrielle de Zurich et de l'Ecole forestière, C. Bourgeois faisait l'orgueil de ses maîtres. Et les brillantes espérances que l'on fondait sur lui ne manquèrent pas de se réaliser. Après 10 années passées comme inspecteur forestier d'arrondissement à Nyon (1879-1883) et à Yverdon (1884-1889), pendant lesquelles il continua assidûment ses études d'entomologie et de botanique, il fut appelé à succéder, en 1889, au professeur Kopp à l'une des trois chaires de sylviculture du Polytechnikum. La nomination du studieux jeune homme rencontra l'assentiment général.

Les forestiers suisses savent ce que fut Bourgeois comme professeur. Pour ses élèves il fut non seulement un lumineux professeur, mais encore un conseiller paternel et toujours obligeant, pour ses collègues le plus aimable et le meilleur des amis. Il le montra surtout comme directeur de l'Ecole forestière, honneur qu'il revêtait depuis 1895.

Après le départ du professeur Bühler pour Tubingue, c'est à Bourgeois que fut encore confiée la direction de la station fédérale de recherches forestières. Il s'y montra homme de grande science et novateur à l'esprit pratique. Rappelons ici ses travaux sur la Nonne, sur les ennemis de l'arolle, ses longues et consciencieuses recherches sur les tarifs douaniers et de transport, et celles relatives à l'influence de la forêt sur le régime des eaux.

Ce que Bourgeois commençait, il le menait à bonne fin. Il apportait en toutes choses un esprit clair et extrêmement consciencieux. Il possédait une vaste érudition. Il se faisait un devoir d'être toujours au courant des publications nouvelles concernant la sylviculture. En cela il fut grandement favorisé par sa connaissance de l'allemand qu'il possédait aussi bien que sa langue maternelle. Il parlait peu mais toujours avec infiniment d'à-propos.

Comme militaire, C. Bourgeois était parvenu au grade de lieutenant-colonel du génie. On le citait comme candidat probable à la place de commandant du génie du Ier corps d'armée.

Bourgeois avait assumé de nombreuses et lourdes obligations: il les a toutes remplies avec la plus admirable abnégation. Il se donnait sans compter, prodigant les énergies de sa généreuse nature. Il est mort en vrai héros sur le champ du travail.

Malgré son rapide avancement et tous ses succès, il conservait la plus aimable simplicité; à tous ceux auxquels il était redevable il conservait un affectueux souvenir. Rappelons ici les paroles qu'il prononça, comme directeur de l'Ecole forestière, snr la tombe du professeur Landolt :

„Et dors en paix, vénéré maître, fidèle camarade, bien cher ami! L'école que tu as si longtemps dirigée te pleure. Toutefois, ceux qui ont pris ta place furent tes collaborateurs, tes élèves. Ils veilleront, au plus près de leur conscience, à ce que l'établissement que tu as tant aimé et auquel tu as consacré toutes tes forces continue à fleurir et à prospérer, cela pour le plus grand bien du pays et de la forêt. Ils tiendront haut le drapeau que, de

tes mains défaillantes, tu m'as confié, car ils savent que c'est ainsi qu'ils honoreront le mieux ta mémoire."

C'est ainsi que parlait et qu'agissait C. Bourgeois. Est-il donc vrai que cette main qu'il tendait si ouvertement à l'ami soit à toujours refroidie? Cette bouche qui ne s'ouvrait que pour dire la vérité est-elle bien fermée à toujours et ce cœur si chaud, si bon, a-t-il vraiment à tout jamais fini de battre?

Notre cœur se brise en pensant à la triste réalité. Et pourtant Bourgeois vit encore. Son esprit remplira longtemps encore l'Ecole forestière et longtemps encore ses élèves lui garderont un souvenir ému. Les paroles qu'il prononçait sur la tombe du professeur Landolt nous seront un pieux héritage et en tout temps un avertissement.

C'est dans ce sens qu'au cimetière de Grandson, par un bel après-midi de septembre, parlèrent sur la tombe du regretté défunt MM. *Felber*, au nom des professeurs de l'Ecole polytechnique et *Roulet*, inspecteur général à Neuchâtel, comme président de la Société des forestiers suisses. M. *Secretan*, pasteur de l'église française de Zurich dit encore l'infatigable dévouement de Bourgeois au sein de la paroisse réformée de cette ville.

Un long cortège de parents, d'amis, de collègues et d'élèves l'accompagnait à sa dernière demeure. Les officiers, sous-officiers et soldats du demi-bataillon du génie n° 1 formaient une garde d'honneur à sa dépouille mortelle. *-lb-* (Traduction *Bx.*)

Quelques mots sur les forêts à châtaignes.

Extrait de la Monographie du Châtaigner et sa dispersion dans la Vallée du Rhône.

Dans la région qui nous occupe plus particulièrement aujourd'hui, le châtaigner ne forme nulle part de vrais massifs forestiers. Nous le trouvons par contre par pieds isolés, plantés, greffés et cultivés plutôt comme fruitiers que comme arbres forestiers. (Si nous faisons abstraction pour un instant du châtaigner sauvage, apparaissant un peu partout clairsemé au milieu des peuplements de la plaine et du mi-mont.) Ces „*forêts à châtaignes*", semblables aux *Selve* du Tessin, sont en quelque sorte aménagées d'après l'ex-